

Fraîcheurs inaugurales

Pierre Nores

Fraîcheurs inaugurales

suivi de Déchirures et Éléments

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Que passe une fraîcheur – Poème à deux plumes avec Élodia Turki, Librairie-Galerie-Racine, Paris (2003).

Ainsi soit Ellil ou les Champs du Paradis – Poème à deux plumes avec Élodia Turki, Librairie-Galerie-Racine, Paris (2004).

Chroniques – Nouvelles, Collection « Une vie », Librairie-Galerie-Racine, Paris (2004).

Faits Contre Faits I – Carnet – Poèmes, Librairie-Galerie-Racine, Paris (2007).

Faits Contre Faits II – Femmes – Poèmes, Librairie-Galerie-Racine, Paris (2010).

*À Mai Anh,
aux amies et amis des ateliers d'écriture,
aux compagnons de route,
sœurs et frères en humanité,*

À la Vie...

PREMIÈRE PARTIE

Fraîcheurs inaugurales

I – UN PAS

Un pas, encore un pas et puis encore un pas.
A dépasser ainsi, le bout de ce chemin viendra bien assez
tôt, poussé par l'appétit des instants à venir.

Que lire dans les déliés de cette urgence à vivre ? Quelle
est la cantilène de la corde première ? Que sont ces scin-
tilles ainsi pulvérisées sans qu'elles fassent pâture ?

Un geste encore pour brûler dans l'augure demain en son
décours puis, déposer le bât
pour goûter l'ombre fraîche et la grotte,
ériger la parole aux tissages des gestes,
 devrait-elle devenir un sillage d'oiseau,
pour éprouver les mots du lieu, dedans leur quintessence,
 même si, ma mémoire, à l'encrier d'insu,
 forge les signes du protocole,
 pour savoir le soyeux d'un regard.

Si, tôt dans la rosée, bien au-delà des doutes, je recherche
le fleuve hurlant dans le silence,
j'apprécie chaque brin dans l'alpage apaisé.

II – QUAND TOMBERA...

Quand tombera le vent
quelque part au désert, des pierres murmureront :
la crête est dépassée.

J'aurai marché longtemps
en m'accrochant parfois aux signes des oiseaux, aux
tentures des nuits.

J'aurai marié le feu avec l'eau de la terre et accouché
l'automne,

vu le châte d'Iris et
partagé la pomme.

Poussait un liseron,
refleurissait alors la promesse oubliée d'un sourire à l'amont de la dune.

J'aurai aimé les haltes
alors qu'en leurs silences
bouillonnent les pensées
sans que s'usent les mots,
repartant aussitôt que le souffle est repris
pour goûter chaque instant
sitôt qu'il apparaît.

Que diront aux genêts les traces de mes jours ?
Un mot, encore un mot et puis encore un autre.

III – LOIN LE TEMPS

Loin le temps du brasier inconscient dévorant les blés en leur verdeur crédule, les flammes désormais appellent à l'étreinte avec les eaux du ciel ou celles du marais.
Et tous ces froissements ?

Ce n'est que livre ouvert aux lectures du vent tourmenteur des feuillets, pages encrées des passés ou infantiles encore des présents à venir.

Dans la maison le feu se heurte à chaque vitre.
Il appelle le souffle et n'aspire qu'aux cendres.
Au dehors,
la tempête est de peu aux lourdeurs du désastre intérieur.
De diastole en éclipse, de systole en présence,
le phare, à se survivre, à chaque tour s'efforce.
En ses épontes de détresse, incertaine,
une étoile vacille et palpite.

Loin des fraîcheurs inaugurales,
la sentine du jour plonge dans la ravine.

IV – BIEN CALÉE

Bien calée dans la chaise, au cœur du brasier vif,
l'oreille croit entendre dans le crépitement du résineux qui flambe ou
dans le sifflement d'un charme un peu trop vert, l'augure d'un propos.
La voix hadale parle

et réclame son dû.

Imprescriptible invitation du merle ;
craintif et curieux,
il s'approche
faux-fuyant,
souponne de détours
l'hypothèse du gain d'un gazon répudié.

Avancer malgré soi, jusqu'au bout du grand-huit

et faire bonne figure.

V – TU VOIS

Tu vois
les sources vives cachées dans la pente
et confines
au silence l'élan de vérité.

Entends ces mots ténus
qui taisent les envies et,
dans la pleine nuit, le cri du Léviathan !

Quand les rêves mortels gâtent l'âme et les reins, il reste
pour partage les mots apprivoisés qui taisent les élans et
rabattent les vols. Ils chaînent à l'envi des paravents de
soie d'où la couleur s'évade en dévoilant la trame.

L'inconsolé attend, aux écluses d'airain, le flux montant
des flots que le souffle libère. Aux frissons matineux, les
caresses muettes ont tissé la tunique et revêtu le corps des
sens de la rose.

J'ai recherché ta joue au long de mes voyages mais tu
n'étais pas là
quand mes yeux n'étaient plus.